

LITTÉRATURE FRANÇAISE II



Manuel García Pueyo

Fátima Siqin González Morales

Lucía Viso Martínez

2ºA Estudios Franceses

Fanny Martín Quatremare

Departamento de Filología Francesa

Facultad de Filosofía y Letras

Universidad de Granada

Le texte qui nous intéresse ici s'intitule « *Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie* », qui est extrait du recueil *Elégies et sonnets*. C'est une œuvre de genre lyrique qui date du XVI^e siècle, vers 1555. *Elégies et sonnets* est un recueil de vingt-quatre sonnets dont « *Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie* » est le numéro VIII. L'ouvrage aborde plusieurs thèmes comme l'amour, la littérature et la gloire, plus concrètement les sonnets relatent plusieurs états de l'amour au féminin. Notamment, ce sonnet parle de la passion amoureuse.

C'est un texte poétique qui se concentre sur le désir et l'agitation de l'être. Laisant derrière lui l'idée de l'amour courtois des auteurs précédents.

Ce sonnet appartient à l'auteure de la Renaissance Louise Labé, aussi surnommée *la Belle Cordière*, une poétesse française. Elle est née vers 1524 à Lyon. Elle reçoit une éducation exceptionnelle pour une fille du peuple: elle apprend le latin, l'italien, le grec, le luth et les arts des armes. C'était une femme qui écrivait des vers épicuristes charnels et provoquant à son amant, on ne sait pas si elle était une femme libre mais on peut assurer qu'elle écrivait librement. Cette auteure représente la passion du point de vue de la femme, ce qui est tout à fait novateur dans la société de l'époque. Dans le milieu littéraire, elle participe au cercle poétique de l'école Lyonnaise, autour de Maurice Scève.

Par rapport à la problématique, nous nous demanderons dans quelle mesure ce poème montre-t-il une dualité de la nature des relations humaines ?

Pour répondre à cette question, nous verrons tout d'abord l'influence du Pétrarquisme dans l'écriture de Louise Labé. Ensuite, nous analyserons l'amour physique qui prend le dessus. Et, finalement, nous aborderons ce poème en tant qu'un poème universel pour l'amour.

Dans un premier temps, nous pouvons voir les caractéristiques suivantes du Pétrarquisme dans ce poème: Nous pouvons voir que ce poème est un sonnet qui suit les caractéristiques pétrarquistes, pour cette raison il est composé de quatre strophes, deux quatrains et deux tercets. En plus, le type de rime est aussi le même que dans les sonnets de Pétrarque (ABBA ABBA CCD DDC). L'octave sert à ouvrir le poème, à proposer un problème. Les deux quatrains nous surprennent. En effet, le lecteur n'est pas en mesure de comprendre pourquoi ces contradictions de l'être agitent le "je" poétique. L'explication est donnée dans le premier vers du premier tercet, avec le mot Ainsi (dans les sonnets pétrarquistes, le sextuor commente ou résout le problème posé dans les quatrains). Ce sonnet est intéressant car il est fait comme un cycle, le dernier vers du poème "Il me remet en mon premier malheur" donne l'intention d'une répétition (remettre) et de revenir au début

(premier). De plus, le dernier vers "Il me remet en mon premier malheur" rime avec le début du premier vers du sonnet "je meurs". L'idée de mort et de tristesse est ainsi soulignée, et cette similitude sonore permet de relier la fin du poème à son début. Il convient également de mentionner la présence d'hyperboles, par le biais d'adverbes ou d'adjectifs, qui renforcent encore l'idée de cet amour démesuré et grandiose: "trop", "maint", "à jamais", "extrême".

Ensuite, nous trouvons les thèmes principaux du Pétrarquisme : l'amour et la douleur. Nous trouvons la personnification de l'amour où l'amour et la personne aimée sont les protagonistes : « *Ainsi Amour inconstamment me mène* » (v. 9). Avec ce vers, nous pouvons voir la personnification ou allégorie de l'amour parce que "Amour" est écrit en lettres majuscules et Louise nous parle de l'amour comme une personne qui la guide. Dans tous les vers nous apprécions les sentiments ou moments contradictoires qu'elle vit pour à cause de l'Amour. Les sentiments contradictoires que nous trouvons appartiennent à l'amour et à la souffrance comme: « *La vie m'est et trop molle et trop dure* » (v. 3), « *J'ai grands ennuis entremêlés de joie.* » (v. 5), « *Tout en un coup je sèche et je verdoie.* » (v. 8), « *Et, quand je pense avoir plus de douleur; / Sans y penser je me trouve hors de peine.* » (v. 12, 13); c'est ce que nous appelons des oxymores. Ils expriment les sentiments de manière contradictoire, vide de sens. Ce sont des sentiments que nous pouvons vivre quand on tombe amoureux, même si les sentiments sont contradictoires ; peut-être cette raison, l'amour est le motif pour lequel nous sentons les « deux types » de sentiments, et c'est là toute la beauté de l'amour. Nous pouvons aussi trouver des antithèses : l'utilisation d'une idée et le contraire sans contradiction : « *je vis, je meurs* » (v. 1), nous vivons et nous mourons, c'est possible ; « *J'ai chaud extrême en endurant froidure* » (v. 2), quand nous avons froid, il y a un moment où le froid brûle ; « *je ris et je larmoie* » (v. 5), nous pouvons rire et pleurer ; « *Mon bien s'en va, et à jamais il dure* » (v. 7), il va, et il va à jamais. Finalement, nous pouvons trouver les sentiments et la souffrance de la poétesse. Nous voyons l'amour, mais surtout la souffrance que l'amour provoque chez la poétesse : « *je me brûle et me noie* » (v. 1), « *en endurant froidure* » (v. 2) , « *J'ai grands ennuis* » (v. 4), « *je larmoie* » (v. 5), etc.

Deuxièmement, nous allons parler de comment l'amour du « je » poétique devient un amour physique qui prend le dessus.

Avant tout, nous pouvons voir que le poème se concentre sur le corps et les sensations physiques provoquées par l'amour: « *me brûle* » (v. 1), « *chaud* » (v. 2), « *froidure* » (v. 2), « *sèche* » (v. 8), « *dure* » (v. 3), « *douleur* » (v. 10), « *ris* » (v. 5), « *larmoie* » (v. 5), « *verdoie* » (v. 8), « *me noie* » (v. 1), etc. Donc l'auteure parle de la chaleur et du froid, du mou et du dur,

du sec et du mouillé en utilisant plusieurs antithèses. Ces antithèses servent à montrer la souffrance de l'amant ainsi que les imprévus de ses souffrances, qui sont instables. Dans ces antithèses, elle utilise différentes stratégies: la virgule "je vis, je meurs", les adjectifs entremêlés... , la coordination simple "je me brûle et me noie" et "double" et "trop molle et trop dure" et le gérondif "en endurent froidure". En plus, nous pouvons trouver des hyperboles comme « *chaud extrême* » (v. 2), « *trop molle* » (v. 3) et « *trop dure* » (v. 3) dont l'objectif est d'accentuer la souffrance provoquée par l'amour. Le vers « *Ainsi, Amour inconstamment me mène* » (v. 9) nous indique la cause de ces sensations.

Le rythme du poème est aussi très important car la variété des structures et des vers évite notamment la monotonie. Il y a une succession de groupes de mots courts, notamment des mots monosyllabiques comme « *je vis, je meurs* » (v. 1), « *et me noie* » (v. 1), etc., qui permettent une élocution rapide, en produisant un effet de martèlement. Mais, ce rythme rapide va être cassé par vers plus longs comme « *J'ai grands ennuis entremêlés de joie* ». Cette irrégularité contribue à démontrer l'instabilité émotionnelle du « je » poétique.

De plus, le schéma rythmique du sonnet se construit de la rime ABBA ABBA CCD DDC. Il s'agit d'une rime embrassée dans les quatrains et d'une rime croisée, puis suivie dans les tercets. La rime embrassée démontre la volonté de sensualité de l'auteure. Toutes les rimes du poème sont féminines à l'exception de « *douleur* » (v. 10), « *heur* » (v. 13) et « *malheur* » (v. 14) qui sont rimes masculines ; c'est à raison de cela que nous pouvons dire que l'auteure caractérise l'homme et ses actions avec des mots de souffrance. Les rimes féminines cherchent à exprimer la volonté de sensualité du « je » poétique, nous pouvons le voir avec les mots utilisés dans ces rimes : « *noie, froidure, dure, joie* », « *larmoie, endure, dure, verdoie* », etc. Par conséquent, les rimes du poème aident l'auteure à évoquer l'agréable et le douloureux de l'amour passionnel ; les rimes masculines expriment les aspects plus négatifs et les rimes féminines exprimant les aspects positifs et sensuels.

Le premier vers du premier tercet a une fonction importante dans la structure du poème. Lorsque les deux premiers quatrains aident l'auteure à exprimer ses sentiments et ses sensations, le premier vers du premier tercet nous indique que l'auteure se laisse complètement aller à eux. Donc, le vers « *Ainsi, Amour inconstamment me mène* » (v. 9) fait allusion à l'amour comme une personne, comme le guide à travers les nombreux sentiments exprimés avant : « *ris* » (v. 5), « *chaud* » (v. 2), « *froidure* » (v. 2), « *sèche* » (v. 8) ... Nous pensons que ce vers est une métaphore qui nous dit que le « je » poétique a perdu la raison. Il

n'y a aucune volonté de faire place à la raison, l'auteure est dans un monde livré aux sensations.

La conception charnelle que nous pouvons trouver dans ce sonnet est une opposition au néo platonisme de Scève, membre de l'École Lyonnaise. Le néo platonisme transforme l'attrance physique voire sexuelle en une attrance d'ordre moral et intellectuel. Scève utilise ce mouvement littéraire dans ses poèmes pour s'exprimer, alors que Labé oublie l'attrance d'ordre intellectuel et se laisse aller à l'amour charnel. Nous pouvons le voir dans plusieurs vers comme « *Ainsi, Amour inconstamment me mène* » (v. 9) et « *Sans y penser je me trouve hors de peine* » que l'auteure est donc guidée par ses propres sentiments. L'auteure utilise le champ lexical de la vie et du plaisir pour décrire l'amour de manière sensuelle : « *je vis* » (v. 1), « *la vie* » (v. 3.), « *je ris* » (v. 5), « *plaisir* » (v. 6), « *je verdoie* » (v. 8), etc.

Enfin, on se rend compte que ce poème est un poème universel sur l'amour. Il pourrait s'appliquer à n'importe quelle relation amoureuse. Dans un si petit texte, elle a su condenser de manière magistrale tous les sentiments qu'une personne éprouve lorsqu'elle tombe amoureuse de quelqu'un et qu'ils établissent une relation sentimentale.

Ces sentiments sont nombreux et de nature très différente. Car dans une relation amoureuse, tout n'est pas joie et tout n'est pas peine. Une relation est un voyage qui passe par tous les ports que Louise Labé mentionne dans son sonnet: la vie, la mort, le froid, la chaleur, l'ennui, le rire, la joie, la tristesse, plus un long etcetera. Tous ces sentiments confèrent au poème une force explosive et un caractère universel. Chaque sentiment est associé au positif ou au négatif, il a donc beaucoup d'antithèses: « *Je vis, je meurs;* », « *je me brûle et me noie;* », « *J'ai chaud extrême en endurant froidure*», « *trop molle et trop dure* », « *je sèche et je verdoie* »... La souffrance est mélangée au plaisir, ils ont pratiquement la même place au poème.. Il existe une dualité constante dans l'amour, et ces sentiments peuvent s'entremêler ou même se produire en même temps.

Il s'agit, comme on vient d'indiquer, d'un poème sentimental. Les sentiments et les sensations sont les deux éléments qui résonnent tout au long des deux quatrains et ces deux tercets, comme la poétesse a voulu le montrer. Ainsi, c'est un thème purement humain, l'homme sans sentiment et sans vie n'est rien. La vie, c'est l'interaction, les relations que l'on a depuis notre naissance jusqu'à notre mort, l'amour mutuel, l'amour est le moteur de la vie humaine, c'est un poème de la vie. Le plus grand sentiment que l'auteure exprime dans le poème et qui prend le dessus est l'amour. L'amour est celui qui englobe toutes les autres sensations et tous les autres sentiments dont elle parle, tout est dû à l'amour. Il est frappant de

constater que le seul mot qui commence par une majuscule dans tout le poème est justement le mot amour: « *Ainsi Amour inconstamment me mène...* ». C'est une allégorie ou personnification du sentiment, ici c'est la seule référence à une personne. On le présente dès le début du premier tercet. C'est lui qui mène les sentiments de la poétesse. On n'a pas de présence et d'idéalisation de la femme comme dans le Pétrarquisme, ici c'est différent. Les protagonistes sont les sentiments, pas la femme en soi-même. Il y a une ambivalence de sentiments .

Il est surprenant de constater que le sujet aimé n'est mentionné nulle part dans le poème. Normalement, les poèmes sur le thème de l'amour s'adressent à la personne aimée, alors qu'ici, c'est le "je" qui prédomine (dans les verbes et le sonnet). La personne qui lit le poème ne sait pas à qui l'auteure s'adresse. En outre, bien qu'il soit écrit par une femme et à la première personne, aucun verbe, adjectif ou pronom n'est au féminin. Elle écrit "je sèche" au lieu de dire "je suis sèche" ou "je meurs" au lieu de "je suis morte" par exemple. Bien qu'il s'agisse d'un poème aux sentiments personnels, ces caractéristiques lui donnent une grande universalité.

La raison n'a aucune place dans ce poème, on voit de cette manière l'élément de l'épicurisme : profiter de la vie sans se soucier. L'amour est le seul sentiment qui est capable de nous faire vivre sous la philosophie d'Epicure.

Pour conclure, après avoir procédé à la lecture et à l'analyse de ce poème, nous pouvons affirmer que ce poème nous montre la dualité qui existe dans les relations humaines. La vie est souffrance, mais en même temps la vie est plaisir, et il faut en profiter. La conclusion à laquelle Louise Labé veut nous amener est qu'on n'aura jamais de plaisir sans souffrance, il faut se brûler pour pouvoir aimer. La souffrance et le plaisir nous rappellent que l'on est vivant, parce qu'il n'y a pas de vie sans ce type de sensations. Par conséquent, dans la vie il y a plein de dualités, tous nos sentiments, nos sensations, nos décisions, etc., ont un côté positif et un autre négatif. Le poème nous montre cette dualité dans l'amour, qui forme partie de nos vies. Mais, la dualité dans la vie n'apparaît que dans ce poème ou est-ce un thème présent dans d'autres ouvrages ? Nous voyons aussi des références à la dualité dans *El amor está hecho de contrarios* par Lope de Vega, où l'auteur parle de la dualité dans l'amour avec un champ lexical très riche, plein de dynamisme et de sensualité ; avec un rythme très mélodique. Il faut ajouter aussi que ce sonnet a été écrit pendant la Renaissance. À cette époque, les femmes poètes étaient peu acceptées. En France, au XVI^e siècle, c'est assez rare que ce soient les femmes qui s'expriment sur leurs sentiments et que ce soit l'homme l'objet

du désir amoureux. Louise Labé utilise donc les sonnets pour devenir l'initiatrice de ce renversement de codes. Lors de la Renaissance française, l'amour devient le thème principal de la littérature.